



ISSN 1768-2649

ISSN en ligne 2261-2769

## Comment faciliter l'apprentissage des collocations aux apprenants non natifs. Une approche didactique et linguistique

**Christine Martinez**

Université de Varsovie, Pologne

[christine.martinez@uw.edu.pl](mailto:christine.martinez@uw.edu.pl)

<https://orcid.org/0000-0001-5847-3933>

Reçu le 01-02-2018 / Évalué le 23-04-2018 / Accepté le 15-10-2018

### Résumé

La notion de collocation est particulièrement ambiguë, car elle varie selon les chercheurs et les théories. Il n'est pas question d'analyser l'ensemble de la théorie des collocations, qui a largement été réalisée par Palmer, Firth, Mel'čuk, Grossmann, Tutin, entre autres. Notre objectif se limitera à montrer que ces expressions lexicalisées non nommées lors des cours de FLE font partie du noyau lexical dont chaque interlocuteur dispose ou devrait disposer. Nous verrons que la formation d'une collocation est quasi stable ; elle comprend une base et un complément (le collocatif), qui greffe à la base un trait sémantique apportant un sens différent à chaque fois, donc un élargissement du lexique. Nous verrons que les collocations apparaissent très souvent et que nous les employons sans le savoir, sans savoir les nommer. Notre étude a pour but de montrer la transparence et la facilité d'apprentissage de ces expressions lexicalisées, ainsi que de présenter différentes méthodes pour simplifier la reconnaissance et l'acquisition des collocations.

**Mots-clés :** apprentissage, collocation, lexique, trait sémantique, FLE

### How to facilitate the learning of collocations to non-native learners. A didactic and linguistic study

### Abstract

The notion of collocation is particularly ambiguous, as it varies according to researchers and theories. There is no question of analyzing the whole collocation theory, which was largely realized by Palmer, Firth, Mel'čuk, Grossmann, Tutin, among others. We will here focus on showing that these unnamed lexicalized expressions during the courses of French as a foreign language are part of the lexical nucleus which each interlocutor has or should have. We shall see that the formation of a collocation is almost stable; it includes a base and a complement: the collocative, which grafts at the base a semantic trait bringing a different meaning each time, thus an enlargement of the lexicon. We shall see that they appear very often and that we use them without knowing it, without knowing how to name them. Our study aims to show the transparency and the ease of learning of these lexicalized expressions, as well as to propose various methods to simplify the recognition and acquisition of collocations.

**Keywords:** learning, collocation, lexicon, semantic feature, French as a foreign language

## Introduction

L'apprentissage des collocations fait partie des acquisitions langagières défailtantes des programmes à tous les niveaux d'enseignement et d'apprentissage du FLE, qu'ils soient imposés ou non. En effet, absentes des manuels, des dictionnaires, des grammaires au niveau débutant, intermédiaire, voire avancé, les collocations sont une partie non négligeable du langage quotidien employé ; elles font partie du noyau lexical, c'est-à-dire du vocabulaire fondamental dont « chaque locuteur dispose pour ses actes communicatifs, élémentaires et quotidiens » (Benigno *et al.*, 2015 : 83). Nous allons voir dans cet article ce qu'est une collocation, et que son approche et son apprentissage sont simples, puis nous proposerons quelques collocations du domaine écologique et quelques sites pour faciliter la tâche de l'enseignant. L'accent sera mis sur l'aisance à présenter une notion au premier abord difficile, qui, cependant, sans avoir besoin d'être nommée pendant la leçon à un niveau débutant ou intermédiaire, peut être un enrichissement pour l'enseignant et l'apprenant à un niveau avancé et universitaire. Enfin, sachant que le vocabulaire fondamental à assimiler englobe aussi les collocations et que « l'importance des usages stéréotypés de la langue est reconnue par la plupart des études didactiques sur le lexique » (Granger, Paquot, 2008 : 47), l'approche des collocations devient utile. De plus, soulignons que certains profils universitaires forment des traducteurs et interprètes (c'est le cas de l'Institut de Linguistique Appliquée de l'Université de Varsovie) ; par conséquent, ces futurs spécialistes auront, fort probablement, besoin de reconnaître et traduire ce genre d'expressions. Étant donné qu'un lecteur averti en vaut deux, nous relevons le fait que ces expressions ne sont en aucun cas nommées collocations, ni locutions, ni expressions lexicalisées, au pire des cas elles sont désignées par le terme *mot* ou élément. Ce que nous souhaitons dans cet article (qui se veut présentation de méthode, approche linguistique et didactique de cette problématique), c'est marquer l'existence d'une notion moins étrange qu'on ne le pense, puisque rencontrée, utilisée, enseignée et apprise, mais non nommée, à tort.

### 1. M'dame, c'est quoi, en fait, une collocation ?

Nous allons essayer d'expliquer ce que Geoffrey Williams (2003 : 33) a bien compris en notant la difficulté liée aux collocations, en disant : « Les collocations sont en quelque sorte l'Arlésienne de la linguistique : tout le monde en parle, mais elles restent difficilement saisissables ». D'un point de vue linguistique, ce que nous nommons collocation est une expression lexicalisée qui date de la première moitié du siècle dernier, et qui a été mise en exergue par Harold Edward Palmer et John Rupert Firth (cf. Geoffrey Williams, 2003). Cette *word-combination*, comme l'a

baptisée Firth, fait partie du quotidien, néanmoins, son apprentissage fait défaut. Serait-ce l'hésitation sur l'appellation qui accroît la difficulté ? Pour faciliter la tâche de l'enseignant, nous présentons une courte, mais précise approche de cette problématique.

Dès les années 1930, John Rupert Firth note que les collocations caractérisent « certains phénomènes linguistiques de cooccurrence qui relèvent essentiellement de la compétence linguistique des locuteurs natifs » (cité par Williams, 2003 : 3). Firth a fait des recherches, en parallèle avec Harold Edward Palmer (linguiste et phonéticien), sur les *comings-together-of-words* ou les rassemblements de mots ; pourtant Williams dit que le *père de la collocation* est Firth surtout pour ses recherches sur les collocations en contexte, tandis que Palmer se concentrait sur le vocabulaire et l'apprentissage des langues. Plus tard, l'hésitation persiste : « À la frontière entre le préconstruit et le libre, les collocations constituent une problématique réelle en linguistique » (Tutin et Grossmann, 2002 : 1). La collocation est un phraséologisme pour Marie-Claude L'Homme (1998 : 513), qu'elle définit comme une combinaison lexicale avec cooccurrence. L'auteur différencie les collocations de la langue générale et celles de la langue de spécialité. Pour les expressions de nature générale, elle reprend les exemples d'Ulrich Heid et Igor Mel'čuk : *déception amère*, *éperdument amoureux*, *perdre la mémoire* (L'Homme, 1998 : 514). Groupement usuel ou combinaison libre de mots, comme le disent Salah Mejri et d'autres, la notion de collocation est « une combinaison dont les éléments présentent une certaine affinité lexicale » (Mogorroñ, 2013 : 228). Nous sommes consciente de la difficulté définitoire et de la bizarrerie de la problématique, mais pour avoir une définition qui soit claire, nous devons nous tourner vers les travaux d'Agnès Tutin et de Francis Grossmann qui s'inspirent largement de Halliday, Hausmann, Mel'čuk et Williams pour affirmer qu'une collocation est « une cooccurrence lexicale privilégiée de deux éléments linguistiques entretenant une relation syntaxique - soit largement privilégiée » (Tutin et Grossmann, 2002 : 8). Ils insistent aussi sur le fait que « certains mots [...] tendent à apparaître ensemble » (*idem* : 7). En 2013, Agnès Tutin, qui ne cesse d'explorer la problématique des collocations, confirme le résultat des années précédentes en résumant que « les collocations lexicales, définies comme des associations lexicales privilégiées et sémantiquement compositionnelles (ex : *tristesse infinie*, *pertes abyssales*, *jouer un rôle*, etc.) constituent désormais une notion essentielle dans les approches contemporaines de la phraséologie » (2013 : 47). Phraséologie, qui, rappelons-le, est comme la définit *Le Petit Robert* depuis 1993, « l'ensemble des expressions, locutions, collocations et phrases codées dans la langue générale »<sup>1</sup>. Étant donné que Tutin et Grossmann s'inspirent des linguistes qui ont fait des recherches sur

cette problématique pendant plus d'un siècle, c'est leur définition que nous privilégions et la gardons en exemple pour définir les collocations.

D'un point de vue didactique, le besoin d'identifier les collocations, introuvables dans les dictionnaires, est apparu avec l'apprentissage des langues étrangères ; il a fallu attendre l'école britannique et les débuts de la collocation avec Harold Edward Palmer et John Rupert Firth, pour le premier en 1933 avec le *Second Interim Report on English Collocations* qui a été « crucial », pour reprendre l'expression de A. P. Cowie, pour la reconnaissance et l'enseignement apprentissage des collocations :

*Certaines idées clés pour l'enseignement sont également présentes dans une approche de l'enseignement des langues qui soutient que, puisque les combinaisons de mots mémorisées (les « collocations » du rapport intermédiaire) jouent un rôle crucial dans l'acquisition et l'utilisation du langage, elles constituent un élément vital de tout programme, mot de référence ou programme d'enseignement des langues. (Cowie, English Dictionaries for Foreign Learners, 1999 : 53-54)*

Ou/et

*Une collocation est une succession de deux ou plusieurs mots qui doivent être appréhendés ensemble comme un tout intégral et non assemblés à partir de parties composantes. [...] La combinaison libre était une manifestation que le système linguistique aurait pu rassembler « à force d'appliquer les règles de grammaire les plus courantes et les plus connues » (Palmer, 1933 : 5)<sup>2</sup>.*

Pour extraire, en quelques mots, l'essentiel nécessaire à notre analyse de ces citations, nous notons que l'enseignement des collocations est souligné par les chercheurs précités. En effet, le premier met en exergue l'importance - *crucial* - des collocations dans l'acquisition et l'usage du langage, ainsi que la présence impérative - *vital* - dans les programmes d'enseignement. Quant au second, il insiste sur le besoin - *doivent* - d'apprentissage à intégrer aux règles de grammaire.

Actuellement, l'accent est mis sur le noyau lexical et la nécessité de (se) constituer « un bagage lexical qui se trouve dans tout type de contexte », selon Veronica Benigno, Francis Grossmann et Olivier Kraif (2015 : 84). Ces mêmes chercheurs ajoutent que « l'apprentissage du lexique d'une langue est un procès évolutif et différencié » et que « le bagage lexical d'une langue consiste en une variété de formules, phrases de routine, expressions figées, collocations » (*Ibidem*). En effet, nous avons proposé *supra* quelques exemples *déception amère*, *éperdument amoureux*, *perdre la mémoire* qui sont des collocations. Qui n'a jamais employé au

moins une de ces collocations nous jette la pierre ; cependant, savions-nous que nous employions des collocations ? Finalement, sommes-nous prêts, désormais, à nommer/reconnaître et enseigner cette prétendue difficulté ?

## 2. Une approche pragmatique de la collocation

Comme annoncé dans l'introduction, une explication sur la composition de la collocation s'impose. Ainsi, une collocation « est l'association d'une lexie L (mot simple ou phrasème [sachant que pour Mel'čuk, un phrasème est une expression complètement figée] et d'un constituant C » qui entretiennent une relation syntaxique de sorte que « C (le collocatif) est sélectionné en production pour exprimer un sens donné en cooccurrence avec L (la base). Le sens de L est habituel » (Mel'čuk, 2003 : 20-24). Pour simplifier légèrement, nous présentons le schéma de Tutin et Grossmann (2002 : 11) pour la collocation dite régulière<sup>3</sup> :

C (le collocatif) est sélectionné en production pour exprimer un sens donné en cooccurrence avec L (la base) ; le sens L est habituel

Expliquons : C inclut le sens de L ou a une signification générique. Tutin et Grossmann (2002 : 6) et Dubreil (2008 : 12) affirment que l'association de C et L est motivée et transparente, et soit C est à base unique et définit la base, soit « au contraire, porte sur un paradigme qui semble pouvoir être défini à l'aide de traits sémantiques » (Tutin, Grossmann, *ibidem*) et proposent l'exemple de *nez aquilin*, *aquilin* définit la base, ici, le *nez*.

Sylvain Kahane et Alain Polguère, en s'inspirant de l'approche Sens-Texte de Igor Mel'čuk (1997 : 2), proposent une explication pointant l'aspect « libre » du choix :

*C'est une combinaison de lexies qui s'oppose à une expression libre : elle est constituée d'une base, qui est choisie « librement » par le locuteur en fonction de son sens, et d'un collocatif, choisi pour exprimer un sens donné en fonction de la base. En d'autres termes, une collocation est une expression semi-idiomatique ; elle occupe, vis-à-vis du principe général de compositionnalité sémantique, une position intermédiaire : entre l'expression libre et la locution.* (Kahane, Polguère, 2001).

La liberté de choix exprimée par Kahane et Polguère ne nous semble pas si évidente que cela. En effet, si nous prenons quelques collocations que nous avons étudiées dans le domaine de l'écologie (Martinez, 2016), nous constatons que les guillemets entourant *librement* sont justifiés, car les collocatifs différencient les collocations : ainsi, la jonction sémantique avec une possible inclusion de traits sémantiques (Apresjan, 1980 : 297-300) apparaît entre *ville durable* et *ville intelligente* avec un

sème commun - le 'respect' (inhérent de la définition du *développement durable*). Pour les traits 'humain', 'intelligent', 'innovateur', 'mélioratif', l'exclusion de *ville intelligente* par rapport à *ville durable* et *ville écologique* est claire. La liberté est limitée par le sens greffé ou souhaitant être apporté à la base et, suivant la base choisie. Il faut aussi pointer, s'il s'agit de la restriction de liberté du choix du collocatif, que cela dépend de la cooccurrence ; nous avons comme exemple le substantif-base *ville* auquel l'ajout de l'adjectif-collocatif *verte* est beaucoup plus fréquent que le collocatif écologique. Pourquoi ? Pour le besoin de nommer quelque chose, ici une ville qui répond à des critères spéciaux : tout d'abord, *ville verte* sonne mieux que *ville écologique*, le « slogan » est court, accrocheur, et intrinsèquement renvoie au vert, la couleur symbole de l'écologie ; ensuite, le collocatif *vert* est le terme hyperonyme du concept écologique, il englobe tous les traits sémantiques différenciateurs du domaine écologique tels que *durable* - trait 'temporel', écologique - réduction des impacts sur l'environnement, *intelligent* - traits 'humain', 'mélioratif', et dernièrement *responsable* - trait (inéluçtablement) 'humain'. En bref, les collocatifs choisis imposent un sens à adapter au contexte dans lequel la collocation se trouve ou se trouvera ; effectivement, nous pouvons imaginer une leçon au cours de laquelle l'enseignant veut introduire le lexique du domaine écologique, celle-ci peut être réalisée, sans détailler la terminologie de la collocation, en abordant les différences réelles entre *ville verte*, *intelligente* ou *durable*, par exemple<sup>4</sup>. Internet est une source (presque) inépuçable pour enrichir et rendre plus attrayante la leçon, cependant, nous sommes consciente que ce support n'est pas accessible dans chaque salle, c'est pour cela que nous proposons une leçon des manuels *Alter Ego+*, *Agenda* ou *Édito* (entre autres manuels où le sujet est abordé). Dans la partie suivante, une approche didactique ludique, qui pourra éveiller la curiosité des enseignants et des apprenants, est dévoilée, ainsi que celles des manuels précités.

### 3. Et en pratique cela donne quoi ?

Après un aperçu de la formation des collocations, une approche didactique de l'emploi de ces *bizarries* (Mel'čuk, 1997 : 23) se doit d'être faite puisqu'il s'agit dans cet article de démontrer que les collocations « ne mordent pas » et ne sont pas aussi *bizarres* que Mel'čuk l'avance, mais aussi qu'elles font partie du bagage lexical nécessaire à la communication. Nous insistons sur le fait que les collocations sont souvent des expressions employées inconsciemment par l'enseignant et l'apprenant, nous souhaitons juste montrer l'aisance avec laquelle ce « problème » peut être résolu et que, comme le soulignent Chiss et David (2011 : 166), « l'acquisition du langage écrit sous tous ses aspects passe par l'assimilation des procédés linguistiques et la maîtrise des opérations langagières ».

### 3.1. Comment simplifier la collocation développement durable ?

Une accessibilité et une adaptation langagière s'imposent pour attirer l'attention des jeunes et faciliter la compréhension à l'aide de supports ludiques comme les vidéos animées visualisables et téléchargeables sur YouTube<sup>5</sup> qui, pour débiter, offre une définition simplifiée : *c'est un développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures à pouvoir répondre aux leurs*. Une deuxième vidéo animée, réalisée par des enfants, explique la notion à leurs pairs, le côté ludique et l'attrait se font via les protagonistes : un super héros « Écoloman » et un personnage noir « Déchector » (toutes les vidéos que nous proposons sont consultables gratuitement sur YouTube). Pour cibler un public plus jeune, une vidéo s'adressant (peut-être) plus aux garçons est intitulée *Le développement durable, c'est comme le football...*, l'explication y est claire, le locuteur compare largement le *développement durable* aux règles du football, ce qui facilite réellement l'appréhension. Pourquoi ne pas utiliser ces supports interactifs pour expliquer aux apprenants via l'écologie (un sujet de plus en plus actuel) que les expressions - appelées collocations - apparaissent et sont variables selon le sens que l'on souhaite mettre en exergue. Le fait que ces vidéos soient réalisées pour un public de jeunes Français, est un avantage langagier pour cibler les apprenants du FLE à l'université : étant donné l'accessibilité lexicale, la compréhension sera facilitée.

Nous venons de voir le *développement durable*, mais écoloman paraphrasable par *l'homme écologique/le bonhomme écologique/écolo*, peut être mis en jeu dans une bande dessinée destinée à protéger la planète. Il suffit à l'enseignant de suggérer quelques collocations pour que l'apprenant laisse libre cours à son imagination. Pourquoi ne pas proposer une bande dessinée, tirée du site <http://fr.hellokids.com>, telle que : Une *douche écologique*, *l'Empreinte écologique*, *l'Agriculture écologique*, ces trois BD lisibles et téléchargeables sur le site présentent « Romain, un jeune homme très impliqué dans les enjeux écologiques » qui peut servir d'exemples aux plus jeunes. Les collocations présentées sur ce site sont présentables et explicables sans approfondir la formation et la production des collocations, il suffit à l'enseignant d'expliquer que ce sont certains mots qui tendent à être ensemble et que désormais l'apprenant va souvent rencontrer, comme celles du quotidien telles que *produit écologique/biologique*, *ville verte*, *tourisme vert/équitable/solidaire*, etc. Comme vu *supra*, certains étudiants seront traducteurs ou interprètes, offrons-leur plus de lexique pour les préparer et égaliser leurs chances sur le marché du travail.

Nous n'effleurons que certaines des multiples possibilités d'obtenir des supports, aides pédagogiques disponibles en ligne ; en effet, les possibilités offertes par Internet sont presque illimitées, il suffit d'écrire dans un moteur de recherche

quelconque (nous utilisons Google) *développement durable expliqué aux enfants* (ou toute autre collocation) pour accéder à de nombreux sites qui mettent à notre disposition maintes et maintes pages<sup>6</sup>.

### 3.2. Les collocations de l'écologie abordée dans les manuels

Internet n'est pas accessible dans toutes les classes, ni le matériel (ordinateur, rétroprojecteur, écran, etc.) qui l'accompagne. C'est pourquoi nous proposons aux enseignants des leçons, voire bribes de leçons tirées de manuels. Pour les niveaux A2 et B1, la méthode *Alter Ego+* présente des dossiers abordant l'écologie (p. 144-147 et p. 120-135), le dossier 7 y est entièrement consacré. Quant à *Agenda B1*, la semaine 10 - ce manuel n'est pas constitué de dossiers mais de semaines, d'où son nom *Agenda -*, intitulée *Au Costa Rica* de la page 172 à la page 187 illustre l'écologie sous diverses formes, des métiers aux éléments incontournables de la notion en passant par les actions faisables par chaque élève/apprenant/enseignant. *Édito B2* publie un vocabulaire de l'écologie (p. 85), ainsi qu'un test mettant en scène l'apprenant (p. 86) ; ce dernier n'offre pas de nombreuses pages consacrées à l'écologie, néanmoins, le vocabulaire suggère un éventail de collocations nommées « mots » (Sic !), telles que : le *développement durable*, l'*énergie propre*, l'*énergie renouvelable*, l'*énergie solaire*, l'*espèce protégée*, les *conditions climatiques*, les *problèmes environnementaux*, le *réchauffement climatique*, etc.

*Alter Ego+ A2* diversifie les exercices liés au vocabulaire de l'environnement/écologie avec un *Point Langue* (p. 145) proposant des « *verbes à associer à* ». Les collocations n'y sont pas nommées, nous y avons relevé : les *milieux naturels*, les *ressources naturelles*, le *tri sélectif* entre autres. Le lexique thématique situé en fin de manuel (p. 203-204) n'offre aucune collocation supplémentaire. En outre, un texte intitulé *Les Français et l'environnement* (p. 146) expose ce que sont les *gestes écologiques* (une autre collocation) pour les Français.

Pour clore l'approche méthodique des manuels, voyons le dernier des manuels consultés<sup>7</sup>. *Alter Ego+ B1* est le plus riche au niveau collocationnel, ne serait-ce que *Les mots pour...* (p. 121) où nous apprenons qu'il y a des « mots » (Sic !) tels que : les *produits verts/bio*, le *commerce équitable*, les *gestes écologiques*, une *empreinte écologique*, les *véhicules hybrides*, les *catastrophes climatiques*, des équipements énergivores, les énergies renouvelables, les énergies vertes, la *conscience écologique*, les *espaces verts*, etc., sans oublier l'abécédaire culturel (p. 196-197) avec un mini dossier Écologie et Énergie. Nonobstant, le terme collocation est absent du manuel et des supports didactiques que nous venons de passer en revue. Est-ce dû à la problématique peu connue parmi les didacticiens ? Est-ce la « faute » des

manuels ou autres supports où le terme n'apparaît pas non plus ? Nos recherches n'ont, malheureusement, pu apporter aucune réponse à ces questions. Cependant, nous espérons avoir éclairci un peu cette notion qui nous tient à cœur ; de surcroît, en tant qu'enseignante, nous aimons appeler un chat un chat, alors pourquoi ne pas nommer une collocation une collocation.

## Conclusion

L'approche linguistique et didactique des collocations a été simplifiée pour une meilleure préhension par les non-linguistiques/spécialistes, car nous savons que cette notion n'est pas des plus connues, ni des plus communes, même si, comme l'a dit Hausmann en parlant des collocations : « il faut savoir distinguer ce qui se dit de ce qui ne se dit pas, alors que théoriquement, cela pourrait se dire » (1977 : 221, cité par Netzlaff, 2004 : 10-11). À l'époque, Hausmann ouvrait déjà un débat important de la didactique des langues : l'apprentissage des collocations, peu importe la forme sous laquelle elles se présentent, est problématique, un/des dictionnaires de collocations seraient une aide importante pour les enseignants/apprenants (sujet déjà évoqué par Palmer, Firth et enfin Mel'čuk)<sup>8</sup>. Nous avons noté un manque conséquent de dictionnaires de collocations en contexte qui permettrait la diffusion et l'enseignement/apprentissage de celles-ci. En effet, il existe des dictionnaires de collocations en ligne, néanmoins, un dictionnaire de collocations en contexte qui présenterait ou suggérerait les occurrences les plus fréquentes serait, à notre avis, un apport didactique et linguistique appréciable pour et par les enseignants et les apprenants, et ce à tous les niveaux d'étude du FLE. Les informations sur les mécanismes de création lexicale pourraient être fournies, des hyperliens faciliteraient l'accès et la consultation. Cependant, une condition prépondérante est à remplir : une mise à jour continue étant donné que la langue doit s'adapter indéfiniment aux nouveaux mots et nouvelles expressions.

## Bibliographie

- Apresjan, J. D. 1980. *Semantyka leksykalna. Synonimiczne środki języka*. Wrocław : Ossoliński.
- Benigno, V., Grossmann, F, Kraif, O. 2015. « Les collocations fondamentales : une piste pour l'apprentissage lexical ». *Revue française de linguistique appliquée*, n° 20(1), p. 81-96.
- Chiss, J. L., David, J. 2011. « Linguistique textuelle et didactique du français ». *Le français aujourd'hui*, HS01, p. 155-166.
- Cowie, A. P. 1999. *English Dictionaries for Foreign Learners. A History*. London : Oxford University Press.
- Dubreil, E. 2008. « Collocations : définitions et problématique ». *Texte !*, n° 13(1). [http://www.revue-texto.net/docannexe/file/126/dubreil\\_collocations.pdf](http://www.revue-texto.net/docannexe/file/126/dubreil_collocations.pdf) [consulté le 13 janvier 2018].

- Granger, S., Paquot, M. 2008. Disentangling the phraseological Web. In : *Phraseology. An interdisciplinary perspective*. Amsterdam : Benjamins, p. 27-49.
- Hausmann, F. J. 1977. *Einführung in die Benutzung neufranzösischer Wörterbücher*. Tübingen : Niemeyer.
- Kahane, S., Polguère, A. 2001. Un langage formel d'encodage des fonctions lexicales et son application à la modélisation des collocations. *Collocations, Actes journée Atala*. [En ligne] : <https://kahanedotfr.files.wordpress.com/2017/06/fl-atala2001.pdf> [Consulté le 29 janvier 2018].
- L'Homme, M.-Cl. 1998. Caractérisation des combinaisons lexicales spécialisées par rapport aux collocations de langue générale. In : *Actes du congrès « Euralex'98 »*. Liège : Université de Liège, p. 513-522.
- Martinez, Ch. 2016. *Les collocations avec l'adjectif 'écologique' et ses quasi-synonymes. Analyse sémantico-discursive*. Thèse de doctorat. [En ligne] : <https://depotuw.ceon.pl/handle/item/1601> [Consulté le 15 janvier 2018].
- Mel'čuk et al. 1984-1992. *Dictionnaire explicatif et combinatoire du français contemporain : recherches lexico-sémantiques*. Montréal : Presses Universitaires de Montréal.
- Mel'čuk, I. 1997. « Vers une linguistique Sens-Texte ». Leçon inaugurale, Collège de France, Paris. [En ligne] : <http://olst.ling.umontreal.ca/pdf/MelcukColldeFr.pdf> [consulté le 24 janvier 2018].
- Mel'čuk, I. 2003. Collocations dans le dictionnaire. In : *Les écarts culturels dans les Dictionnaires bilingues*. Paris : Honoré Champion, p. 19-64.
- Mogorrón, H. P. 2013. « Traitement des collocations dans les dictionnaires espagnols ». *Cahiers de lexicologie*, n° 102, p. 227-242.
- Netzlaff, M. 2004. *La collocation adjectif-adverbe et son traitement lexicographique. Français - allemand - espagnol. Inaugural-Dissertation in der Philosophischen Fakultät II der Friedrich-Alexander-Universität Erlangen-Nürnberg*. [En ligne] : <http://d-nb.info/97650748X/34> [Consulté le 29 janvier 2018].
- Palmer, H. E. 1933. *Second interim report on English collocations, submitted to the Tenth Annual Conference of English Teachers, under the auspices of the Institute for Research in English Teaching*, Dept. of Education, Tokyo.
- Rey-Debove, J., Rey, A. 1993. *Le Dictionnaire Le Petit Robert*, Paris : LR.
- Rey-Debove, J., Rey, A. 2015. *Le Dictionnaire Le Petit Robert*, Paris : LR.
- Tutin, A. 2013. « Les collocations lexicales : une relation essentiellement binaire définie par la relation prédicat-argument ». *Langages*, n° 189, p. 47-63.
- Tutin, A., Grossmann, F. 2002. « Collocations régulières et irrégulières : esquisse de typologie du phénomène collocatif ». *Revue française de linguistique appliquée*, n° 7(1), p. 7-25.
- Williams, G. 2003. Les collocations et l'école de la linguistique britannique. In : *Les collocations : analyse et traitement*. Paris : De Werelt, p. 33-44.

## Notes

1. Définition inchangée depuis 1993, le dernier dictionnaire consulté est *Le Petit Robert, nouvelle édition millésime 2016* (2015).
2. *Certain teaching key ideas are also now present in an approach to language teaching which argues that since memorized word-combinations ('the collocations' of the Interim Report) play a crucial part in language acquisition and use, they are a vital element in any syllabus, reference word, or language teaching programme.* (Cowie, 1999 : 53-54).  
*A collocation is a succession of two or more words together that must be learned together as an integral whole and not pieced together from its component parts. [...] Free combination were a manifestation of the language system could be put together "by dint of the application of the commonest and best-known rules of grammar* (Palmer, 1933 : 5).

3. Car c'est de celle-ci que nous parlons dans cette approche. Pour plus de détails sur les différentes catégories de collocations nous conseillons de consulter les travaux de Tutin et Grossmann (2002) « Collocations régulières et irrégulières : esquisse de typologie du phénomène collocatif » ; Dubreil (2008) « Collocations : définitions et problématique » ; Mel'čuk *et al.* (1984-1992) *Dictionnaire Explicatif et Combinatoire*.

4. De nombreux sites proposent des explications sur la notion *ville verte*, néanmoins, nous conseillons de consulter : <http://www.lyon.fr/page/cadre-de-vie/ville-nature/lyon-ville-toujours-plus-verte.html>, ou encore sur le même site mais avec des collocatifs différents pour présenter aux apprenants d'autres collocations construites avec d'autres sèmes :

<http://www.lyon.fr/page/economie/economie-sociale-et-solidaire/le-label-lyon-ville-equitable-et-durable.html> ; ou bien celui de la ville de Varsovie : <http://zielona.um.warszawa.pl/> [consultés le 6 décembre 2018].

5. Nous ne présentons que trois vidéos animées : « Développement durable: définition simple & scientifique (2015) », « Développement durable vu par les enfants » et « Le développement durable, c'est comme le football... », publiées respectivement le 10 mars, le 30 juin et le 16 décembre 2015 sur la chaîne YouTube *Sustainability Illustrated*.

6. Pour la recherche *développement durable expliqué aux enfants*, Google propose 657 000 sites comportant cette entrée, nous sommes tout à fait consciente que ces pages nécessitent une sélection minutieuse ; sélection que nous avons faite pour nos collocations et contextes. Dans le texte *développement durable* est en italique, cependant, il n'y a aucune différence lors de l'entrée de la collocation dans le moteur de recherche si elle est en italique ou non.

7. Nous sommes consciente qu'il existe de nombreux manuels ; nous avons présenté, ici, les manuels les plus souvent utilisés en Pologne. Nous tenons à souligner que cette présentation n'est en aucun cas exhaustive, elle veut uniquement mettre en exergue le manque de précision au sujet des collocations.

8. Actuellement, de nombreux dictionnaires de collocations existent, en commençant par le *Dictionnaire Explicatif et Combinatoire* qui recense de nombreuses collocations (Mel'čuk *et al.*, 1984-1992), ainsi que d'autres qui sont consultables sur Internet comme par exemple : <http://www.tonitraduction.net/>. [consultés le 6 décembre 2018].